

Les boissons exercent également une influence nocive par leur qualité et leur quantité; on peut incriminer aussi leur température, l'entérite survenant souvent à la suite de l'ingestion d'eau glacée; mais on peut se demander si la qualité de la glace, contenant souvent des germes pathogènes, ne joue pas fréquemment le rôle qu'on attribue à la température des boissons. La même observation s'applique au lait.

Il a été dit plus haut que l'entérite aiguë primitive pouvait être favorisée par un état pathologique antérieur plus ou moins latent. C'est là une notion de la plus haute importance et dont il convient de tenir compte en thérapeutique, puisque, après avoir guéri la diarrhée, on devra s'attacher à modifier l'état morbide qui se sera révélé à cette occasion, à la suite d'un examen attentif et complet du malade.

La cause prédisposante habituelle est une gastropathie; celle-ci peut être latente, les malades ne souffrant pas et ne se plaignant d'aucun malaise; dans d'autres circonstances, le malade est un dyspeptique avéré, présentant des troubles évolutifs avec retard dans la digestion, fermentations anormales, etc. Le premier stade de la maladie est alors une gastrite aiguë avec douleurs, vomissements, etc., et l'entérite ne survient que secondairement.

Si un état pathologique de l'estomac intervient souvent comme cause prédisposante, il en est de même des affections intestinales antérieures; la constipation est une cause fréquente d'entérite aiguë ou plutôt de colite. Il est fort important, si l'on ne connaît pas le malade, de dépister cette entérite aiguë des constipés, en raison des indications thérapeutiques qu'elle entraîne.

L'entérite aiguë peut encore survenir au cours d'une maladie générale latente ou confirmée: mal de Bright, diabète. Ces entérites, qui représentent parfois de véritables décharges de toxines et de poisons divers dont l'intestin est l'exutoire, ont une action dérivatrice salutaire (entérite urémique), et la question doit se poser de savoir si l'on doit, oui ou non, les respecter.

Comme cause prédisposante passagère, citons particulièrement l'impression du froid, dont l'influence est bien connue. Celle de la chaleur extrême n'est pas moins à prendre en considération. L'influence des fortes chaleurs sur le développement des entérites est presque aussi puissante chez l'adulte que chez l'enfant.

Envisagées non plus au point de vue de leur cause, mais au point de vue de leur gravité et de leurs modalités cliniques, les entérites peuvent être divisées en entérites légères (entérites *ab ingestis*, entérite estivale) et entérites graves (entérites dysentériques, entérites cholériques). Envisagées au point de vue de leurs localisations, on peut les distinguer en entérites généralisées, en colite, typhlite, sigmoïdite, rectite, etc. Encore faut-il faire des réserves sur la localisation exclusive à un segment de l'intestin qui doit être très rare en réalité, si tant est qu'elle existe. Ces divisions sont légitimes seulement si l'on veut indiquer la prédominance des lésions au niveau du côlon, du cæcum, etc.

On voit combien est complexe la question des entérites et combien la thérapeutique devra être susceptible de modifications suivant la cause principale et la cause prédisposante, suivant la gravité, suivant la localisation des lésions.

Avant de passer en revue les traitements applicables à chacune de ces variétés, il est nécessaire d'envisager d'une façon générale le traitement des entérites, certains moyens de traitement étant applicables à toutes les entérites, abstraction faite de leurs modalités anatomiques et cliniques.

I. — Traitement général des entérites aiguës.

En présence d'une entérite aiguë, le médecin doit remplir certaines indications pathogéniques et combattre les symptômes :

Traitement pathogénique.	Combattre la toxi-infection.	Par la diète hydrique.	Purgatifs, lavages.
		L'évacuation de l'intestin.	
Traitement symptomatique.	Combattre la douleur.	L'antiseptie de l'intestin.	Antiseptiques insolubles.
		Ultérieurement :	Solubles
	Favoriser la guérison des lésions	Médication modificatrice	Astringents. Alcalins. Nitrate d'argent, etc.
	Combattre la douleur	Opium et ses dérivés, belladone, etc.	Cataplasmes. Compresses humides chaudes. Opiacés. Craie, talc. Sous-nitrate de bismuth. Dermatol. Salicylate de bismuth, etc.
	Combattre l'hyper-sécrétion.	Poudres inertes	Derivatifs. Sous-nitrate de bismuth, etc.
	Combattre les phénomènes généraux résultant de la toxi-infection.	Phénomènes généraux ré-	Injection de sérum artificiel. Bains.
Traitement de la convalescence	Régime. Séjour à la campagne. Frictions sèches et avec de l'alcool. Massage, Hydrothérapie, etc.		

Traitement pathogénique. — La première indication est de supprimer toute alimentation solide, de mettre le malade à la *diète hydrique* absolue. Puis on lui permettra quelques gorgées de *thé* chaud, du *bouillon de poulet dégraissé*, de l'*eau albumineuse*, la *limonade lactique*.

L'eau albumineuse se formule de la façon suivante :

Eau bouillie	1 litre.
Blancs d'œufs	n° 4.
Eau de fleurs d'oranger	10 grammes.
Sirof de coings (<i>ad libitum</i>)	100

À prendre par demi-verre dans les 24 heures. (Il est nécessaire, pendant l'été, de tenir cette solution au frais, à l'abri du soleil, car elle fermente facilement.)

Si des vomissements ont précédé et accompagnent l'entérite, toutes les boissons seront prises froides et l'on donnera du grog froid, du champagne frappé étendu d'eau.

Lorsque les phénomènes immédiatement inquiétants se seront dissipés, on autorisera le *lait stérilisé* coupé d'eau de Vichy ou d'eau de Vals, ou mieux encore d'eau de chaux, et la diète lactée sera maintenue intégralement jusqu'à la chute de la fièvre. Si le lait est mal toléré, on pourra lui substituer le *kéfir* avec avantage. Au lait ou au kéfir on associera le *thé de bœuf* (50 grammes de viande râpée à faire infuser dans une théière remplie d'eau bouillante, pendant dix minutes à un quart d'heure; ajouter une pincée de sel, un oignon brûlé). Ultérieurement, on complètera l'alimentation par les potages au lait et aux pâtes, au tapioca, à la crème de riz, les œufs à la coque, la viande pulvée, le merlan, la sole, mais progressivement et en revenant au régime lacté si le